

AVEUGLEMENT COLLECTIF ET INÉGALITÉS SOCIALES DANS LE LANGAGE DE LA DUALITÉ SEXUELLE

Willy NGENDAKUMANA

École Normale Supérieure du Burundi

wngendakumana2018@gmail.com info@ens.bi

Résumé : Cet article montre que les représentations dualistes des sexes masculin/féminin, qu'on trouve surtout dans les sociétés moins avancées, est un frein au progrès de l'humanité. Chaque fois qu'on est confronté à la question des genres en Afrique, la femme dépend toujours de l'homme, quand elle n'est pas rejetée. Les mots du langage quant à eux, au lieu d'endiguer ce qui bloque le progrès en Afrique, deviennent quelques fois des nuages qui assombrissent l'horizon radieux tracé par les organisations internationales, les ligues et les associations des femmes. Le genre humain est différent de l'espèce animale parce que, nous autres les humains, nous pouvons réaliser notre vie à notre façon si nous cultivons à bon escient les talents nous offerts à la naissance, en premier chef le langage. Malheureusement, en dépit des avantages offerts à l'homme par la maîtrise des langues naturelles, on se rend compte que, la forme et le contenu du langage de la dualité sexuelle en Afrique ne créent pas un climat permettant à la femme d'être ce qu'elle veut être en tant que participante active dans la construction de l'humanité. En somme, il est urgent de dévoiler la vision de l'homme sur les rapports sociaux de sexes dans le but ultime de la révolutionner en modifiant les habitudes linguistiques. La femme n'est pas l'opposée négative de l'homme. Pour un monde plus humain, le langage doit mettre en avant ce qui rapproche les rôles sexuels plutôt que ce qui les considère dans une dualité séparatrice. En outre, et enfin, la solidarité entre les femmes est indispensable, peu importe leurs moyens financiers ou leurs origines.

Mots-clés : Dualité sexuelle, aveuglement collectif, code linguistique, inférences, pragmatique.

COLLECTIVE BLINDING AND SOCIAL INEQUALITIES IN THE LANGUAGE OF SEXUAL DUALITY

Abstract: Both men and women need to enjoy the possibilities offered by their being and the environment that surrounds them. However, whenever we are confronted with the question of gender in Africa, the woman always depends on the man, when she is not rejected. What is still regrettable is that words, instead of stemming what is blocking progress in Africa, sometimes become clouds that darken the radiant horizon drawn by international organizations. The human race is different from the animal species because, we humans, we can realize our life in our own way if we cultivate wisely the talents offered to us at birth, first and foremost language. Unfortunately, despite the advantages offered to men by the mastery of natural languages, we realize that the form and content of the language of sexual duality in Africa does not create a climate allowing women to be this that she wants to be as an active participant in the construction of humanity. In short, it is urgent to unveil the vision of man on the social relations of the sexes with the ultimate goal of revolutionizing it by modifying linguistic habits. Woman is not the negative opposite of man. For a more human world, language must highlight what brings sex roles together rather than what considers them in a separating duality. The source of underdevelopment in Africa is not to be sought elsewhere. By taking himself as the center of the universe, the African man rejects his own development.

Keywords: Sexual duality, collective blinding, linguistic code, inferences, pragmatics.

Introduction

Dans certaines communautés ésotériques et politico-religieuses, où les croyances superstitieuses font rage à la femme, il subsiste encore des hommes qui pensent et disent que donner les mêmes chances aux hommes et aux femmes pourrait être une source de désordre social. Dans la poésie et les chants de la littérature orale, et même dans la conversation courante, la femme prend une image négative. Dans les contes et les proverbes, elle prend des rôles maléfiques ; ou encore la femme est coincée dans des énoncés qui présentent des croyances – sans valeur en elles-mêmes – pour traduire sa nature ambivalente. Cette jase récurrente dans les bouches des hommes en est l'un des indicateurs : « La femme est un mal nécessaire ». L'inconstance, les métamorphoses permanentes, les défauts, la violence, voire la méchanceté dont sont coupables les hommes, sont rarement évoqués. Toutefois, et heureusement, ces images sombres sont aujourd'hui relativisées par les femmes et les hommes qui lisent et écrivent sur l'aveuglement collectif du monde masculin. Dès lors, dévoiler cette « maladie », la faire connaître à l'homme, à la femme et, montrer à l'homme comment il devrait être pour le bien des humains, voilà le but ultime de cet article qui s'inscrit plus précisément dans le cadre des rapports sociaux de sexes. Chaque idée, chaque geste compte pour combattre le monstre « Ignorance collective » qui creuse les fossés entre les hommes et les femmes.

Les Lumières [selon Kant] c'est le fait pour chacun de se libérer des autorités et des préjugés qui l'empêchent de penser par soi-même. Mais penser par soi-même, cela ne veut pas dire se replier sur soi. C'est au contraire exposer ses idées dans l'espace public pour les partager avec toute l'humanité.

[Emmanuel-Kant-Qu-est-ce-que-les-lumières.](https://livre.fnac.com) <https://livre.fnac.com> > cité le 30 octobre 2022 à 8 heures 23 minutes.

Cette petite anecdote est évocatrice : « Pourquoi les femmes africaines respirent mal ? Parce qu'elles n'ont pas de liberté à l'estomac » à cause des pesanteurs psychosociales induites par la cécité masculine. Pourquoi certaines femmes ont de temps en temps un visage renfrogné, un corps faible, une peau avec des tâches, pourquoi elles perdent leurs cheveux, ont des cheveux blancs avant l'âge, etc. ? Dans une des émissions « Priorité Santé » de la RFI (Radio France Internationale), plusieurs témoignages des psychologues prouvent que c'est à cause des dérangements nerveux causés leur infligés par les hommes. Rejetées, exclues et oubliées expressément, certaines [belles] femmes en arrivent même à perdre l'attrait de leur peau. Dans le langage comme dans les faits, la femme est frustrée d'occuper les postes bas de gamme. Malheureusement, les inégalités entre les femmes elles-mêmes est un autre fait qui constitue un frein à l'ascension de la femme. Voici une conversation amusante mais qui traduit la réalité en Afrique, et surtout dans les pays à prédominance politico-religieuse :

A (Une femme instruite) :

Quand on dit écrivaine, comme on dit souveraine ou châtelaine, on passe pour une terroriste verbale. Quand on dit doyenne, on ne peut parler que d'une centaine, car à l'université, bastion mâle, le masculin est de rigueur. Dans les métiers bas de gamme, pas de problème : on est opératrice, standardiste ou enquêtrice, on est institutrice mais pas rectrice. Car dans les professions de prestige ou d'argent, le genre féminin n'a pas droit de cité [...]

Benoîte Groult, In Michel (1999, p.27)

B (Une femme paysanne) :

Eh bien, parlons de nous deux. Mais si vous permettez, je vais commencer par moi. Madame, cela fait une semaine que je vous connais. Tous les matins vous venez avec une robe différente ; moi pas. Tous les matins vous arrivez coiffée et maquillée et ça montre que vous avez le temps d'aller dans un salon de beauté et de l'argent à dépenser ; moi pas. J'ai vu que vous avez tous les soirs un chauffeur qui vous attend à la sortie pour vous ramener chez vous ; moi pas. Et à voir comment vous vous présentez ici, je suis sûre que vous avez une maison très élégante, dans un quartier aussi très élégant.

Nous les femmes de mineurs, nous n'avons qu'un petit logement prêté et, si notre mari meurt ou s'il tombe malade ou s'il est licencié de l'entreprise, nous avons quatre-vingt-dix jours pour quitter notre logement et nous nous retrouvons à la rue.

Et maintenant, madame, dites-moi : qu'est-ce que votre situation a à voir avec la mienne ? Et ma situation avec la vôtre ? Alors de quelle égalité entre nous allons-nous parler ? Si vous et moi nous ne nous ressemblons pas, si nous sommes si différentes, nous ne pourrions pas pour l'instant être égales, même en tant que femmes, vous ne croyez pas ?

Domitila Barrios de Chungara (Ibidem, pp. 40-41)

Le langage, la tradition et les conditions de vie ne permettent pas encore une véritable émancipation féminine qui soit non-discriminatoire. Au Burundi, on dit : « Turashoboye » : « Nous sommes capables », « Yes we can », dirait OBAMA. Dans le gouvernement, l'Assemblée Nationale, l'armée, la police, ... les femmes sont représentées. Dans les transports publics les femmes libérées des entraves de la tradition sont aujourd'hui chauffeurs et convoyeurs. C'est une avancée significative par rapport aux années antérieures parce que ces métiers étaient la chasse gardée des seuls hommes, mais aux yeux de plusieurs observateurs, le slogan ne profite qu'à une minorité de femmes leaders.

Comme le fustige Henri Lopes, dans sa préface à l' *Emancipation féminine et roman africain* de Chemain-Degrange, les femmes défenseuses des droits des femmes oublient les femmes pauvres quand elles accèdent à une certaine ascension :

Le soleil des indépendances n'a pas été assez chaud pour fondre les chaînes de la femme africaine. L'Afrique libérée, ses femmes demeurent encore dominées par les rapports sociaux, le droit et les préjugés. Les constitutions qui proclament l'égalité des femmes, reflètent plus le vœu de leurs auteurs que la réalité.

Chemain-Degrange (1980, p. 10)

Si les femmes ne participent pas elles-mêmes, toutes ensemble et de manière effective, à dire et à dénoncer les injustices leur infligées par la société africaine à cause de la vision dualiste des sexes, personne ne pourra le faire à leur place.

0.1. Problématique

Selon les propos de Quivy et Campenhoudt,

La problématique est l'approche ou la perspective théorique qu'on décide d'adopter pour traiter le problème posé par la question de départ. Elle est une manière d'interroger les phénomènes étudiés. Elle constitue une étape charnière de la recherche, entre la rupture et la construction.

Quivy et Campenhoudt (1995, p. 85)

Le point de départ de cet article est que l'interrogation sur la vision dualiste des rapports sociaux de sexes traverse le monde depuis la nuit des temps. Le problème qui subsiste en Afrique est celui de savoir pourquoi les hommes et les femmes ne parviennent pas encore à se démarquer du mauvais passé (d'où venons-nous ?) de la domination masculine. Pourquoi est-ce que les choses semblent ne pas bouger dans les têtes hommes ? Les adeptes - plutôt les prisonniers - de la tradition répondront que c'est l'habitude dont le langage doxique garde la trace. Une habitude, ni moins ni plus, qui veut que, dans de nombreux pays africains, la femme soit au bas de l'échelle, l'homme toujours au sommet, et que le destin de la femme soit peint toujours de manière drôle ou tragique.

D'une part, les hommes ont du mal à comprendre que la différence biologique entre les sexes ne justifie en rien la domination ou l'ignorance du sexe féminin. D'autre part, les femmes aisées, en Afrique surtout, sont devenues des spécialistes dans l'art de l'argumentation sur l'égalité des chances, sans s'en engager individuellement ou collectivement vers un véritable changement. Il en résulte un handicap mental qui incline toute la société à voir les choses toujours dans la même direction. En vérité, les gens ont souvent le problème de justifier leur rupture avec les habitudes et les permanences :

En fait, l'inertie permet de compter sur le normal, l'habituel, le réel, l'actuel et de le valoriser, qu'il s'agisse d'une situation existante, d'une opinion admise ou d'un état de développement continu et régulier [...]. Un grand nombre d'argumentations insistent sur ce que rien en l'occurrence ne justifie un changement.

Breton (2001, p. 59)

Pouvons-nous parvenir à une véritable communication qui permettra de relier réellement ce que nous pensons, disons et écrivons sur l'émancipation de la femme à nos états psychiques ? La condition sine qua none est de changer, révolutionner, voire parodier le langage doxique de la littérature orale sur les femmes, en un mot, ruiner les préjugés sans fondement.

02. Hypothèses

Selon Grawitz,

L'hypothèse est une proposition de réponse à la question posée. Elle tend à une formule, une relation entre des faits significatifs. Même plus ou moins précise, elle aide à sélectionner les faits observés. Ceux-ci rassemblés, elle permet de les interpréter, de leur donner une signification qui, vérifiée, constituera un élément possible de théorie.

Grawitz (1981, p.408)

L'hypothèse guide le travail d'observation et d'interprétation du phénomène en jeu. Cette recherche vise fondamentalement à montrer que le blocage de l'égalité des chances entre les sexes est le fruit d'un aveuglement collectif des hommes d'une part, et les inégalités sociales entre les femmes elles-mêmes d'autre part.

L'objet de cet article étant de faire voir le phénomène de la dualité négative entre les genres en Afrique, nous postulons que l'aveuglement collectif, dont la majorité des hommes sont à la fois auteurs et victimes - mais aussi une minorité de femmes aisées - est l'un des obstacles la « décolonisation de la femme ». Le sous-bassement de cet état

de fait est bien entendu à chercher dans l'échec de la communication. Les contenus sémantiques des messages qu'on trouve dans le langage officiel sur l'égalité des genres sont en décalage ou en déphasage avec la réalité psychique des locuteurs.

0.2. Approche méthodologique

L'approche méthodologique détermine les moyens et les stratégies à mettre en œuvre pour vérifier la validité des hypothèses. C'est le temps de l'opérationnalisation qui précise ce qu'on veut étudier et les outils à mettre en œuvre pour démontrer les facettes d'une question ou d'un phénomène préoccupant. Les stratégies qui nous permettront d'aborder notre sujet rentrent dans le cadre de la pragmatique linguistique. Les mots, les phrases, les discours sont chargés de sens en fonction de leur usage. Or parler d'usage revient à tenir compte de plusieurs éléments. Nous notons ici ceux qui nous intéressent : les caractéristiques physiologiques, psychiques et culturelles des locuteurs, la société dans laquelle les locuteurs évoluent, leurs représentations du monde et leurs intérêts. Les efforts et les effets cognitifs en jeu dans le codage et le décodage de la communication sont orientés par l'inférence à produire, c'est-à-dire, le maintien de la dualité sexuelle et ses conséquences négatives ici. En réalité, les pratiques langagières et les formes concrètes de la vie sont en interaction comme nous le dit Pierre Bourdieu :

[...] Toute interaction linguistique, aussi personnelle et insignifiante qu'elle puisse paraître, porte en elle des traces de la structure sociale qu'elle exprime et qu'elle continue à reproduire [...]. Les théories linguistiques ne peuvent que pâtir de leur négligence de la dimension pratique et socio-historique du langage.

Bourdieu (2002, pp. 9-12)

Le matériau verbal que nous soumettons à la composante pragmatique du langage est tiré des proverbes, des anecdotes, des chants, des poèmes de la tradition et de la littérature orale en Afrique en général, et au Burundi en particulier. Nous essayerons de comprendre le vouloir-dire et le faire-croire du sens dans quelques exemples de ces types de communication de la littérature orale africaine par la technique de l'analyse de contenu. Les tares passées et actuelles de l'imaginaire dualiste des genres sont contenues dans le langage de l'opinion commune des Africains. L'être féminin est considéré, selon certaines formules langagières, comme l'opposée négative de l'homme, et les retombées de cet état de fait sont graves, surtout pour les femmes rurales.

1. Quelques considérations sur l'image négative de la femme et la vision dualiste des genres

Depuis fort longtemps, le couple antithétique « Masculin/Féminin préoccupe aussi bien les milieux intellectuels que ruraux. L'image qu'on a de la femme est une image d'anéantissement du genre féminin. Même si le monde moderne accorde une place dans le développement de l'humanité, tous les coins ne sont pas affectés au même pied.

1.1. *La notion d'image dans le langage*

Les surréalistes considèrent l'image comme un levier du fonctionnement du psychisme et du langage humain. Cette idée est prise du poète Pierre Reverdy (Nord-Sud, 1918) qui a donné à l'image la définition suivante :

L'image est une création pure de l'esprit. Elle ne peut naître d'une comparaison mais du rapprochement de deux réalités plus ou moins éloignées. Plus les rapports de ces deux réalités rapprochées seront lointains et justes, plus l'image sera forte - plus elle aura de puissance émotive et de réalité poétique...

Reverdy, cité par Vigier (2006, p.61)

Par son attente et sa trace dans l'esprit, elle meut la pensée à sa guise, et se constitue en une impeccable science de l'imagination. André Breton a essayé de définir en quelques mots les stratégies de l'image par son arbitraire spontané :

Une dose énorme de contradiction apparente (...). Une justification formelle dérisoire (...). La négation de quelque caractéristique physique élémentaire. Mais aussi la volonté d'humour « nonsensique », le va-et-vient naturel entre les masques réciproques du concret et de l'abstrait, et de l'origine hallucinatoire.

Breton, cité par Biro (1982, p. 215)

Lopez quant à lui commente l'image négative de la femme africaine en termes de « femme-machine » :

La femme indigène, la petite femme noire si docile, quelle machine idéale ! Pas besoin de la graisser, pensez donc. Pas même besoin d'aller voir de temps en temps si elle ne se rouille pas dans le petit garage où on l'a fourrée. Machine vraiment introuvable. Elle s'entretient toute seule et vous dira : Donnez-moi donc du travail à faire. Qui aurait jamais pu réaliser une aussi belle invention ? Les indigènes, bien avant nous, avaient déjà découvert que leur femme était une machine.

In Chemain-Degrange (1980, p. 11)

De cet extrait, on comprend l'exploitation abusive de la femme par l'homme.

1.2. *La négativité dualiste*

D'après Aristote, Alcméon aurait dit que « les choses humaines vont par paires », et Wallon joute :

Ce qui est possible de constater à l'origine, c'est l'existence d'éléments couplés [...]. Tout terme identifiable par la pensée, pensable, exige un terme complémentaire, par rapport auquel il soit différencié et à quoi il puisse être opposé.

Wallon (1945, p.41)

Or, on constate que dans certains discours, surtout ceux qui datent d'avant le XXème siècle, le réel féminin est connoté négativement par rapport à l'homme au lieu de considérer les deux genres dans leur complémentarité. Toutefois, il n'est pas moins vrai que, si l'on en croit aux propos de Detienne (1945) :

La négativité n'est [...] pas isolée, mise à part de l'Être, elle ourle la vérité, elle en est l'ombre inséparable. Les deux puissances antithétiques ne sont donc

pas contradictoires, elles tendent l'un vers l'autre ; le positif tend vers le négatif, qui, d'une certaine façon, le nie, mais sans lequel il ne se soutient pas.

Detienne, cité par Grize et Pieraut-Le Bonniec (1983, p.14)

La femme n'est donc pas le contraire de l'homme, comme certaines croyances le font voir. L'opposition femme/homme n'est pas néfaste.

1.3. *La vision dualiste des genres en Afrique*

Le langage a comme première condition d'existence les sociétés humaines dont il constitue, non seulement un instrument de communication, mais aussi un miroir de la vision du monde :

Nous entendons par vision du monde l'ensemble des représentations à travers lesquelles un groupe humain donné perçoit la réalité qui l'entoure et l'interprète en fonction de ses préoccupations culturelles.

Calame-Griaule (1977, p. 18)

Comme nous pouvons le constater en Afrique Subsaharienne, la vision dualiste des genres est une réalité, et cette réalité tend toujours à mettre la femme au bout de la queue.

2. Etude cas

Dans l'étude de cas,

Le chercheur tente de répondre à des questions comme : Que s'est-il passé ? Comment cela s'est produit ? Pourquoi cela est-il arrivé ? L'étude de cas tient compte des dimensions historiques, contextuelles et circonstancielles du phénomène observé.

Giroux (2003, p.45)

Nous proposons ici, à titre illustratif, quelques situations avec leurs indicateurs linguistiques dans le refus du rapprochement positif entre l'homme et la femme en Afrique.

2.1. *Manque de confiance entre les époux*

Situation 1 (proverbe burundais) : Un mari est un enfant d'autrui (Umugabo n'umwana w'uwundi) // Une femme est un mal nécessaire (Umugore n'ingorane - naho akenewe).

Signification : Pour la femme comme pour l'homme, l'un est pour l'autre un compagnon nécessaire, mais aussi un ennemi redoutable. Ils cohabitent comme la souris et le chat.

Sens induit : Le mariage serait basé sur autres choses que l'amour. C'est pour cette raison que les femmes maliennes évoquaient le manque de bonheur dans la nature de la femme (Chants de femmes au Mali) :

2.2. *Complaintes des femmes africaines*

Situation 2

Je ne savais pas ce que c'est que d'être femme. Si j'avais su que c'était ainsi, je me serais changée en oiseau, dans la brousse. Si je n'avais pas pu me changer en oiseau dans la brousse, je me serais changée en biche dans la brousse.

(Anonyme. Cité par René Luneau, « Chants de femmes au Mali », Luneau-Ascot, Editeurs).

Signification : La femme regrette d'être née femme. Elle aurait préféré être autre chose.

Sens sous-entendu : Elle n'a pas de liberté. Elle a envie de la liberté des autres créatures non humaines parce que ces dernières sont capables de réaliser leur bonheur, alors que pour elle, tout est contrôlé par son père, son frère et son époux à cause des idées de famille ou de communauté qui circulent dans la société.

2.3. *Mise en cause de Dieu*

Situation 3 (Chants de femmes burundaises) :

Dieu a été injuste envers moi parce qu'il ne m'a pas créé garçon. S'il m'avait créé garçon j'aurais planté des bananiers dans l'enclos de mon père et on aurait fixé des limites. Il aurait construit son logis là-bas et moi ici, et les entrées seraient face - à - face » (Imana yarandiye Bigeni : N'umwaramo bigeni. Imana yarandiye itangize umuhungu, yingir'umuhungu notey'agatoke ku rugo kwa data tugashinga akarimbi, akubaka hirya nanje nkubaka hino, amaremb'akarorana Bigeni : N'umwaramo Bigeni)

Signification de l'extrait : La femme adresse ses plaintes à la vache « Bigeni » parce qu'elle n'a pas quelqu'un d'autre pour l'écouter et la comprendre. Elle ne peut même s'adresser à Dieu parce qu'elle est convaincue que c'est Dieu qui l'a fait.

Sens sous-entendu : La femme / la fille souffre de n'avoir pas la même considération que l'homme / le garçon. Elle voit tous les biens de la famille entre les seules mains de son frère, et elle est profondément touchée. On dit que « le proverbe ne vient pas d'un arbre, mais des individus » (Umugani ntuva ku giti uva ku muntu). C'est pourquoi, sauf que les femmes sont réduites au silence sur la question de l'héritage, les conflits fonciers d'aujourd'hui portent en eux le germe de la dualité sexuelle au Burundi. Les maux subis par la femme se répètent, se prolongent quand ils ne tournent pas au pire une fois arrivée chez son mari.

2.4. *Dépendance totale de la femme*

Ces situations prouvent en somme que la femme n'a pas d'existence privée. Elle toute dépendante de la naissance à la mort. Dès lors :

Le sort des femmes dépend entièrement de l'autorité royale avant que de dépendre de l'autorité paternelle. Leur sort est d'ailleurs celui de tous les sujets du Maître du monde. Filles de paysans, servantes ou reines, elles ne s'appartiennent pas. En général, elles sont conditionnées par les chants, les récits et les proverbes de morale, de sorte qu'elles se sentent heureuses d'être captées ou honorées d'être immolées.

Chemain-Degrange (1980, pp. 31-32)

Dans d'autres situations les femmes chantent que « s'installer chez un mari est un malheur » qui pèse sur elles seules.

Conclusion

Pour pénétrer un phénomène social, le comprendre et l'expliquer, sous quelque dimension que ce soit, on a besoin d'un matériau verbal contenant un certain nombre de facteurs et d'indicateurs concrets. Cette ébauche a montré que l'asymétrie entre l'homme et la femme reste une réalité en Afrique. On le constate dans la poésie traditionnelle, dans le chant, et même dans la conversation de tous les jours. Les mots contenus dans ces formes de la littérature orale africaine, leur construction syntaxique et surtout leur contexte d'emploi, évoquent une dualité sexuelle sous-tendue par les croyances collectives. Les femmes constatent leur misère, mais n'y peuvent rien. Elles sont obligées de se soumettre à l'autorité de la tradition.

Le changement de l'univers mental masculin – aveuglé par la tradition et les croyances non vérifiables et non fondées par ailleurs - au détriment de l'émancipation du monde féminin, passera par un langage qui met en avant les valeurs partagées entre les femmes et les hommes, en un mot les humains. La femme n'est pas l'opposée négative de l'homme. Il est grand temps d'arrêter de ressasser et de chanter ce qui oppose le sexe masculin contre le sexe féminin. Au demeurant, l'épuration du langage doxique dans les rapports sociaux de sexes est plus qu'urgent pour le développement de l'Afrique. La composante pragmatique du langage ouvre la voie à une révolution lumineuse de ce nouveau langage, dans un esprit d'échange et rencontre entre le genre masculin et le genre féminin. Il faudrait aujourd'hui que la radio et la télévision cessent de faire passer les émissions et les chants qui oblitèrent les esprits quant aux rapports sociaux de sexes. Somme toute, il est impératif de secouer les mœurs et les systèmes anciens par une communication qui met en valeur une complémentarité antagoniste, mais fructueuse entre les genres.

Références bibliographiques

- BONNEVILLE Luc, GROSJEAN Sylvie & LAGACE Martine (2007). Introduction aux méthodes de recherche en communication. Québec : Gaëtan morin.
- BOURDIEU, Pierre (2002). Langage et pouvoir symbolique. Paris : Seuil.
- BOURDIEU, Pierre (2001). L'argumentation dans la communication. Tournai : Campin.
- BIRO, Adam. & PASSERON, René (1982). Sous dir. Dictionnaire général du surréalisme et de ses environs. Paris : PUF.
- BRETON, Philippe (1996). L'argumentation dans la communication. Paris : Editions La Découverte.
- CALAME-GRIAULE, Geneviève (1977). Langage et cultures africaines : essais d'ethnolinguistique. Paris : Librairie François Maspero.
- CHEMAIN-DEGRANGE, Arlette (1980). Emancipation féminine et roman africain. Dakar-Abidjan-Lomé : Les Nouvelles Editions Africaines.
- DECROIX, Olivier & De GANDT, Marie (2007). Le romantisme. Paris : Gallimard.
- [Emmanuel-Kant-Qu-est-ce-que-les-lumières. https://livre.fnac.com](https://livre.fnac.com) > cité le 30 octobre 2022 à 8 heures 23 minutes.

- GIROUX, Nicole (2003). « L'étude de cas », dans Yvonne GIARDANO, (dir.), *Conduire un projet de recherche, une perspective qualitative*. Collombelles (France) : EMS.
- GRIZE, Jean-Blaise-Blaise & PIERAUT-LE BONNIEC, Gilberte (1983). *La contradiction : essai sur les opérations de la pensée*, Paris : P.U.F.
- LAME, Danielle & ZABUS, Chantal (1999). « Changements au féminin en Afrique noire », Paris : L'Harmattan, Colloque d'Abidjan, 3-8 juillet 1972.
- MICHEL, Ange (1999). *Paroles de femmes*. Paris : Albin Michel Jeunesse.
- MUCCHIELLI, Alex. (2002). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- PARKER, Mara E. (1960). *Les sept âges de la femme*. Paris : Marabout.
- PRÉSENCE AFRICAINE (1975). **Société Africaine de Culture** : « La civilisation de la femme dans la tradition africaine ». Paris : Présence Africaine.
- QUIVY, Rymond et CAMPENHOUDT, Van (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod.
- THIETART, Raymond-Alain (2003). *Méthodes de recherche en management*. Paris : Dunod.
- VIGIER, Luc (2006). *Le surréalisme en perspective*. Paris : Gallimard.
- WALLON, H. (1945). *Les origines de la pensée chez l'enfant*. Paris : PUF.
- YIN, Robert K. (1989). *Case study reseach : Design and method*. Thousand Oaks, CA, Sage Publications.